Monsieur et bon ami,

M'avez vous pardonné de ne pas vous avoir écrit par la dernière occasion, j'ose l'espérer, vous me connaissez trop bien, pour croire que je vous aye oublié, l'on n'est pas paresseux quand il s'agit de s'entretenir avec son meilleur ami; le vrai motif est que je ne croyais pas que Mr Mation partit aussi promptement, et que je n'avais pas encore écrit, deux heures avant son départ.

J'ai quitté Rio et tous ses plaisirs le 20 Mars, et nous sommes arrivés à Bahia, après 12 jours de traversée je pourrais vous faire la description d'un fort joli coup de vent, qui a duré 36 heures, il n'était pas assez fougueux pour faire une belle tempête, et cependant nous secouait assez rudement, pour m'empêcher de gouter ce superbe spectacle, d'autant mieux, que nous étions fort mal montés pour en jouir. C'était le Courrier portugais qui portait César et sa fortune, et le Courrier Portugais est à peu près grand comme les ~~Courriers~~ bateaux à charbon que vous voyez sur la Seine.
Comme le système des Compensations de Mr Azaïs ne doit jamais avoir tort, tous ces désagréments étaient bien rachetés, par la bonté et l'obligeance de notre Commandant, un des plus aimable portugais que j'aye encore rencontré

Bahia est au moins aussi grand que Rio de Janeiro. dans une position plus avantageuse, la végétation d'une activité étonnante, et si la Campagne n'y offre pas des sites aussi importants et aussi variés qu'aux environs de la Capitale, l'œil se repose avec satisfaction sur la Culture plus soignée ici que dans les autres villes du Brésil. La Baie forme le plus beau port du monde, mais rien n'en ferme l'entrée, il y a seulement quelques petits forts qui ne seraient d'aucune utilité en cas d'attaque. quant aux agréments, ils sont les mêmes ici que partout en Amérique Méridionale. Chacun reste chez soi, s'ennuie et dort en famille. Cependant nous avons une dame française qui a épousé un Portugais en seconde noce, elle a trois demoiselles dont l'aînée a dix neuf ans. Elles sont aimables toutes et ~~elles~~ ont su conserver, ce qui est bien difficile dans ce pays, une grande partie de la vivacité européenne. Les Anglais donnent aussi des soirées, on danse on fait de la musique, au définitif je me plais beaucoup plus à San Salvador qu'à Rio. en voila assez sur le chapitre, entamons s'il vous plait le Chapitre des affaires,

Mr Plasson comme vous savez a presque tout perdu dans son expédition. mais il lui reste encore beaucoup. c'est l'amitié du gouvr de la Province de Bahia. cette amitié et la considération dont il jouit dans la ville il la doit autant à sa place d'agt consulaire, qu'à ses qualités aimables. l'amitié particulière peut se contenter de l'amabilité; mais celle des gens en place l'augmente en raison de la ~~[illegible]~~ remplie [illegible] celui qui en est l'objet. Si Mr Plasson est confirmé Consul, sa fortune est faite,

il n'y a pas de doute. je pourrai aussi espérer faire la mienne, par conséquent celle de la famille. Comme c'est la seule idée qui m'occupe, je veux employer tous les moyens possibles, (sans exemple?) ces moyens sont au meilleur de vous, tachez d'engager papa à aller chez Mr de la Besnardière, Mr fleury, qu'il mette tout en œuvre, faites moi le plaisir de voir Mr Demand, user de tout ce que vous jugerez convenable, la carrière qui s'offre à moi me plait; j'ai du gout pour le genre de travail qu'elle necessite, je ne doute pas que je n'y puisse entrer si cela dépendait de votre amitié, malheureusement mes efforts ont échoué autrefois, je sais qu'il n'y a pas beaucoup d'espoir. tentons encore la fortune et Mr de Labesnardière.

Mr Naudet, Mr Guérin, doivent m'en vouloir de ne pas leur avoir écrit plutot, plaidez ma cause auprès d'eux en attendant la première occasion qui leur portera mes lettres je n'ignorerai plus aucune de ces occasions à cause de la nature de mes occupations.

Il y a ici un jeune peintre, nommé Grain, il s'occupe de la miniature c'est le seul, et cependant il ne trouve nulle part à exercer son talent; par un singulier hazard il vous ressemble beaucoup de figure, c'est une des causes de l'amitié que je lui porte.

Mr Tournay s'est avisé de peindre le portrait, et a fort mal reussi. il n'est guere plus heureux que tous ceux qui composent l'academie des artistes.

Adieu Monsieur et bon ami, croyez à une amitié qui ne cessera qu'avec la vie.

Ferdinand D[illegible]

Je tacherai de vous ecr[illegible] par l'angleterre!

S.6.

Ce 16 juin 1817

j'avais l'intention de vous écrire encore aujourd'hui mais c'est une chose impossible, partez donc pas. Si j'aurais les temps d'indépendance à Sapé [?] à qui je voulais donner beaucoup de détails et que j'avais laissé le dernier pour cela, le bâtiment part dans deux heures et il faut que je coure pour lui. je vous remercie de tout ce que vous me dites j'espère que votre Pardon aura une heureuse fin. je vous embrasse Ferdinand

Mr Larson [?] m'a chargé de vous dire mille choses aimables

à Monsieur

Monsieur Ardoin [?]